

Elle a huit ou neuf ans et, au fond de son pouf orange, un air si absorbé qu'on croirait qu'elle révise pour l'interro du lendemain. Mais ce large bouquin sur ses genoux, on ne peut s'y tromper, c'est de la bande dessinée. Si Catherine Germain choisit d'introduire son film sur la lecture des bandes dessinées par des images d'enfants enfouis jusqu'aux oreilles dans leur album, c'est que, à y regarder de plus près, il y a là pour elle une intéressante énigme.

A écouter certains adultes en effet, on se persuaderait volontiers que la mécanique de lecture exigée par la bande dessinée nécessite un apprentissage. La découvrant trop tard, beaucoup trouvent malaisés ces allers-retours entre textes et images. A force de se prendre les pieds dans le récit, ils vous avouent, désolés, mais non sans coquetterie : « décidément, la BD, ce n'est pas ma culture ».

Or à l'inverse, cette « culture », les enfants l'assimilent sans y penser. C'est bien le paradoxe pour beaucoup de ceux qui à l'école, en famille ou à la bibliothèque encadrent la lecture des enfants : cette « culture » de bande dessinée, il semble souvent que les enfants se la font seuls, sous le regard vaguement impuissant des grands.

Alors, à défaut de pouvoir inoculer à tous ces adultes le virus de la BD, qui s'attrape exclusivement à l'époque des maladies infantiles entre la rougeole et les oreillons, Catherine Germain donne un certain nombre de repères de nature à réduire l'incompréhension.

En trois chapitres efficaces, elle montre la redoutable complexité qui se cache sous le manteau d'innocence de la bande dessinée. Au-delà des cases et des bulles, elle nous amène à voir à travers les témoignages des auteurs, les points sensibles qui conditionnent la création. L'équilibre d'abord entre textes et images ; quelle information doit donner le texte ? La fluidité du récit : comment triompher de la discontinuité imposée par les cases ? Mais aussi le rythme du récit : comment il est modifié par l'architecture générale de la page et le jeu avec les cases.

Scénaristes, auteurs, coloristes, critiques, bibliothécaires sont interrogés tour à tour. Catherine Germain n'a pas hésité parfois à opposer des avis divergents, ce qui donne à son travail beaucoup de vie. Tous les propos sont illustrés à l'écran d'exemples soigneusement choisis dans les albums. Des animations graphiques permettent lorsque l'idée l'exige, de suivre pas à pas le raisonnement sur l'image.

(1) Réalisé par Catherine Germain et diffusé par Les Amis de la Joie par les Livres, 5, rue Auguste Vacquerie 75116 Paris. Tél. : 47.23.55.93.

LIT-ON VRAIMENT UNE BANDE DESSINÉE ?

*Le film vidéo
La lecture des
bandes dessinées (1)
projeté à
l'occasion du
18^{ème} Salon de la
bande dessinée
a suscité des
réactions au
C.N.B.D.I.
Voici le
commentaire de
François Vié.*



Photo extraite du film « la lecture des bandes dessinées »